L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 6 AOUT 1887. 60me Année

Dufour & Dennet.
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La, a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI, 6 AOUT 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les portures.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse Arcade

PAR MATHER & HOMES.—Propriété de valeur dans le Sixième District.

PAR B. ONORATO.—Propriété de valeur rue de la Commune, entre Johnson et Galvez.

PAR LE SHÉRIF.—A son entrepôt, rue Ste Anne, entre Royale et Chartres—une table de billard 12 billes, 8 queues. 1 grand miroir, 9 chaises, une couverture de table en drap.

Cottage de choix,

MM. C. E. Girardey & Cie. encanteurs appellent l'attention de nos lecteurs sur leur vente à l'encan qui a lieu ce matin à midi, à la Bourse d'Encan Arcade, d'un cottage de choix pour résidence agréablement situé dans le Deuxième District. Voir les avis donnant les descriptions pour plus amples détails.

La paroisse Vermilion et les Chênières, en Louisiane.

Nous avons, plusieurs fois déjà, appelé l'attention de nos lecteurs sur les réformes, sur les améliorations, sur les progrès de toutes sortes qui se multiplient, tous les jours, dans le Sud-Ouest de la Louisiane, à partir de l'embouchure du Tèche, paroisse Ste.-Marie, jusqu'au fond de Calcasieu, frontière du Texas. C'est le pays qui a inauguré les Foires agricoles et industrielles.

On se rappelle le succès de celle de Lac Charles, cette petite ville de deux ou trois mille âmes, qui avait bravement donné une Exposition à laquelle elle avait convoqué tous les Etats de l'Union et qui, avait vu arriver en foule, chez elle, les fermiers de l'Ouest, attirés par la curiosité. Il n'en a pas fallu davantage pour y doubler le flot de l'immigration.

Bientôt—le 29, le 30 septembre, le 1er et le 2 octobre—nous allons assister à un rendez-vous semblable, à Jeanerette. Même appel à tous les fermiers du pays: grande Exposition de produits agricoles, de toute espèce—le tout sur un terrain spécial acheté par une association et orné, par elle, des bâtisses et des estrades nécessaires pour ces genres de fêtes.

Là, encore, nous voyons les habitants de deux localités — Jeanerette et Abbeville — s'entendre, se cotiser, pour doter la région d'un chemin de fer. Auparavant, on n'aurait jamais osé se lancer dans une pareille entreprise; on se croyait obligé de faire appel aux grandes compagnies. Aujourd'hui, on se passe de leur concours; au besoin, on ne craint pas de leur faire concurrence. Là, nous apercevons des villes, des villages, qui sortent de terre, du jour au lendemain, se couvrent de maisons, se peuplent d'habitants, comme cela est arrivé, il y a six mois à peine, à Crowley, dans une paroisse qui, elle-même, ne date pas d'un an.

C'est plus bas maintenant que pénètre le progrès, dans la région qui longe le Golfe, depuis Lac Charles, Lake Arthur et Abbeville, au nord, jusqu'aux plages de la mer. Le pays est très intéressant, sillonné, de tous les côtés par de superbes cours d'eau, semé de lacs, couvert de marécages qui ne demandent qu'à être desséchés pour donner à l'homme de magnifiques moissons. C'est là encore que s'élèvent, presque sur le rivage, de magnifiques chênières où les chênes, les pacaniers, se pressent les uns contre les autres et forment de riches forêts dont on n'a pas encore su tirer parti; c'est là, enfin, que s'étend, sur une longueur de plus de cent milles, l'étonnante ferme de M. Watkins. Tout près de cette ferme qui s'est établie, depuis plusieurs années, sur des terrains disputés à l'eau, existe une exploitation du même genre, créée par un Français—M. Gueydan—un autre immense paturage, de douze milles de long sur huit milles de large. Des fermiers de l'Ouest, de l'Iowa, ont compris la valeur de cette vaste prairie; plusieurs d'entr'eux s'y sont établis et s'y livrent à l'élevage des chevaux, des mulets et des bêtes à cornes.

Comment un sol qui, à peine desséché et convenablement drainé, prodigue à l'homme tous les biens qu'il peut désirer et rêver, n'a-t-il pas, depuis longtemps, été retourné dans tous les sens, travaillé de toutes les façons? C'est ce qui s'explique difficilement au premier abord; c'est ce que l'on comprend aisément, après un instant de réflexion. Toute exploitation — agricole ou industrielle — se compose de deux opérations différentes, mais également indispensables: la production et le placement. A quoi bon tirer de la terre les denrées les plus précieuses du monde, si l'on ne s'est pas assuré des débouchés, des marchés? Dans de pareilles conditions, plus on produit, plus on s'appauvrit. En ce cas, le plus sage parti à prendre—et c'est la règle qu'impose l'économie politique aussi bien que le bon sens—c'est de produire le moins possible, juste pour ses besoins personnels. On ne s'enrichit pas; on se contente de vivoter, de végéter, mais, au moins, on ne se ruine pas.

C'est ce qu'a parfaitement compris M. Watkins. Il faut ne pas le connaître, ignorer complètement ce qu'il est, ce qu'il vaut, ce qu'il sait faire, pour s'imaginer qu'il s'en tiendrait aux procédés de l'ancien temps. Il est allé droit au but. Lui qui laboure à la vapeur, qui sème à la vapeur, qui récolte à la vapeur, il lui fallait une voie de communication rapide et qui le mît en rapport direct avec les contrées où il veut placer ses produits; avec l'Ouest, d'un côté, avec le Golfe, de l'autre—De là, le projet, à l'étude, bientôt en cours d'exécution, du chemin de fer qui partant d'une des plages qui bordent son domaine, monte en droite ligne, le long des paroisse du nord-ouest de la Louisiane, traverse l'Arkansas et aboutit à Kansas City, le grand centre où, à l'ouest du Mississippi, convergent deux grandes rivières et nous ne savons combien de voies ferrées: Kansas City, qui le met en communication directe avec tous les Etats et territoires de l'Ouest et du Far West; de là, en un mot, le chemin de fer de Kansas City, Watkins et Gulf, dont nous avons parlé. On voit que M. Watkins n'a pas moins d'intelligence que de capacité, moins de perspicacité que de hardiesse de vues. Ses voisins de Vermilion et des Chênières n'ont pas ses ressources financières, mais ils ont du bon sens et de l'énergie; ils sentent ce qu'il faut à cette contrée, à moitié déserte et qui devrait être, depuis longtemps, peuplée et exploitée: des voies de communication rapide. Le reste du pays le comprend aussi bien qu'eux.

"Quelle contrée elle deviendrait—dit, à ce propos, avec beaucoup de raison le *Méridional*, d'Abbeville—si un chemin de fer, partant de Jeanerette, arrivant de là à Abbeville, traversant Vermilion, longeant la partie nord de Cameron, puis, remontant vers Calcasieu, à Lac Charles ou à Jennings, reliait ainsi cette région à la grande ligne du Louisiana et Texas. Plus de prairies où l'on ne rencontre, çà et là, que quelques animaux; partout la charrue, partout des fermes, n'est-à-dire la production, la richesse, la prospérité."

Même confrère voit juste; c'est une grande voie de transport qui manque à ce pays pour le transformer et en faire une des plus riches régions de l'Etat.

Nous devons ajouter que le travail est commencé, qu'on le poursuit avec beaucoup d'activité et que, bientôt, on y entendra résonner le sifflet de la locomotive. Mais il est impossible que le chemin s'arrête à Abbeville, qui n'est ni une tête, ni un terminus de voie ferrée. Derrière Abbeville, il y a deux énormes vides à combler, à l'ouest et au sud. Qu'est-ce que le chemin qui s'achève, en ce moment, sinon la première étape du voyage qui mène soit aux Chênières et au Golfe, vers le sud, soit à la grande ligne qui unit le Texas à la Nouvelle-Orléans, au nord. On voit que le *Méridional* a oublié, dans son plan, un embranchement descendant vers Grands Chênières et autres localités, dont les terres sont extrêmement riches et se prêtent à toutes les cultures—même à celle du coton, qui y atteint des proportions rares et s'élève de cinq à six pieds de haut. On ne peut s'imaginer la fertilité des terrains qui longent les nombreux lacs et cours d'eau qui couvrent et sillonnent le pays. Quant à l'élevage, il devrait y être fait en grand; il rapporterait des bénéfices fabuleux à ceux qui sauraient l'exploiter avec intelligence. On ne peut assez louer le Sud-Ouest de ses progrès, depuis plusieurs années, mais il lui manquera quelque chose, il n'aura atteint que la moitié de son but, tant que la région dont nous venons de parler restera délaissée; tant qu'elle n'aura pas, comme le territoire qui s'étend au-dessus d'elle, une voie qui lui permette d'écouler ses produits. M. Watkins lui-même doit savoir qu'une ligne de communication lui fait défaut de ce côté, et qu'il a besoin d'un débouché direct vers l'Ouest. A quand donc la construction de ce chemin de fer, qui n'est nullement une nouvelle ligne, comme on pourrait le croire, mais la prolongation nécessaire de la ligne de Jeanerette à Abbeville. Pourquoi s'arrêterait-on ainsi à mi-chemin et ne ferait-on les choses qu'à moitié?

La Vigueur des Cheveux d'Ayer donne à la chevelure vitalité, lustre et fraîcheur, et la rend souple et brillante.

LOUISIANE.

(Correspondance de l'ABEILLE.)

Natchitoches, 30 juillet 1887.

MM. les Editeurs,

La mort du Rév. J. F. Dicharry, vicaire général du Diocèse des Natchitoches, a jeté une douloureuse consternation dans notre ville, dans notre pays! .... Une longue maladie nous avait tous préparé à ce triste événement. Lorsque le glas funèbre est venu annoncer le dernier soupir du malade, chacun s'est hâté de se rendre à l'Evêché et revoir les traits inanimés de celui qui avait été si aimé et respecté depuis nombre d'années. Le Père Dicharry n'est plus, mais ses vertus, son immense piété, sa grande charité, resteront comme un monument aux générations futures. Sa vie est une de celles que l'histoire citera; elle a toujours été marquée par un dévouement sincère à la cause de la Religion et de son pays.

Pendant la guerre de sécession, il s'enrôla, avec joie, dans le 2e Régiment de la Louisiane. Nommé chaplain, il suivit ses compagnons partout où le danger les appelait. Au milieu de la mêlée, son zèle était sublime. Défiant les boulets de ces jours mémorables, une croix à la main, il portait les secours de la religion, partout où le devoir l'appelait. Il était devenu l'idole de l'armée. Son nom était partout respecté. Son nom restera gravé dans le cœur de ses anciens frères d'armes et de ses concitoyens.

La perte du Rév. Dicharry est irréparable pour les familles, les pauvres, le Clergé du Diocèse, mais encore beaucoup plus sensible, plus grande, pour son ami intime, Monseigneur Durier, Evêque de Natchitoches.

Courbons-nous en silence devant les secrets de la Divine Providence.

Dans la matinée du 28, le corps a été transporté, de la résidence Episcopale, à la Cathédrale, où il est resté exposé. Toute la journée et toute la nuit, un nombre considérable de citoyens s'est venu lui rendre un dernier hommage, le lendemain, à 9 heures, le service funèbre s'est fait au milieu d'un immense concours, où l'on distinguait toutes les autorités de la ville. Monseigneur Durier a prononcé l'oraison funèbre. Depuis longtemps, il ne nous avait été donné d'entendre de si belles paroles, si bien dites. Passant en revue toutes les qualités du défunt, sa vie si bien remplie, l'émotion du digne prélat étant profonde; sa voix tremblant, des larmes sillonnant sa figure austère. Parmi les assistants, l'émotion était vive. Beaucoup n'ont pu la contenir pendant la solennelle cérémonie.

Le Père Dicharry repose au pied de l'autel du Sacré Cœur. Une souscription a été spontanément ouverte afin que chacun put donner une preuve de l'amour qu'il portait au cher défunt. Sous peu un mausolée en marbre blanc d'Italie recouvrira les restes de celui qui était surnommé le PÈRE DES PAUVRES.

L. D.

Le *Times*, Shreveport, paroisse Caddo, du 4 juillet:

Nous apprenons, par des personnes bien informées, que la véritable chenille de coton a fait son apparition sur plusieurs habitations de la Rivière Rouge: il y en a même de différentes grosseurs; on croit que le long de la Rivière et dans les terrains bas, on réussira à s'en débarrasser plus vite que l'an dernier, avec ou sans l'usage du poison.

Pour protéger leurs récoltes, un grand nombre de planteurs ont déjà fait un approvisionnement de vert de Paris que l'on emploie généralement pour détruire le ver. L'expérience faite, l'an passé, assure le succès complet. On nous dit que les planteurs sont décidés à employer ce moyen plus hardiment que dans le passé.

—Nous avons parlé, il y a quelque temps déjà, d'une découverte dont le résultat est de détruire les vers et les chenilles. On en a fait l'expérience dans plusieurs Etats de l'Ouest, avec succès. Le procédé est très-peu coûteux. Il consiste à communiquer aux chenilles une maladie qui se propage rapidement parmi elles et les enlève, par milliers, en fort peu de temps.

Cette importante découverte est due au professeur Forbes, entomologiste de l'Etat de l'Illinois. L'expérience a été faite sur le ver du chou; il est à croire qu'elle réussirait aussi bien sur la chenille du coton. On devrait faire usage du procédé; peut-être donnerait-il de très-bons résultats et nous délivrerait-il d'un véritable fléau.

—En lisant le compte-rendu de l'exhibition de la Société d'horticulture de l'Etat du Texas, qui a eu lieu, à Tyler, il y quelques jours, nous y trouvons que notre ami le col. G. W. Stoner, de Jewella, a remporté trois prix, dont deux premiers, pour la plus belle collection de pêches, et un second, pour sa collection de pommes. Il y avait trente-trois *entries* sur la liste des poires et vingt-sept sur celle des pommes. Nous apprenons avec plaisir que les produits de la paroisse Caddo viennent d'obtenir un grand succès au dehors, dans le Texas. On s'imaginait, dans cet Etat, qu'on pouvait lutter victorieusement avec la Louisiane; il paraît qu'il n'en est rien.

Nous ne connaissons pas de meilleure région au monde que la nôtre, pour la production des fruits. Dans quelques années, l'industrie sera énormément développée parmi nous et rapportera des milliers de dollars à ceux qui l'exercent. La culture des fruits est encore dans l'enfance; il faut la développer. Les résultats obtenus, jusqu'ici, nous y engagent.

Le *Capitolian Advocate*, Baton Rouge, paroisse East Baton Rouge, du 4 juillet:

Les nouvelles que nous recevons des différentes parties de la paroisse sont très favorables. Le maïs va très bien et la canne promet beaucoup. Quant au coton, là où il a été convenablement et intelligemment cultivé, il y aura très bon rendement.

—L'état sanitaire de la paroisse ne laisse rien à désirer.

MONUMENT AUX GIRONDINS.—La ville de Bordeaux a ouvert, dernièrement, un concours entre les artistes français, pour l'érection, dans cette ville, d'un monument aux Girondins.

Cette œuvre sera surmontée d'une statue de la République; une somme de 260,000 fr. est affectée à cette dépense. Le premier projet primé recevra 5000 fr., le deuxième 3000 fr. et le troisième 2000 fr.

Le manifeste de la Presse radicale de France.

Nous lisons, dans le *Temps*:

Le manifeste de la presse radicale à propos du Centenaire de la Révolution, enveloppe, d'une phraséologie naguère démodée, mais qui redevient à la mode dans certains milieux, un bon nombre de vérités dont le tort est d'être trop vraies, jointes à quelques opinions absolument contraires aux idées et aux principes de 1789. Voici, d'ailleurs, le seul passage de ce document qui soit autre chose que du fatras oratoire, et qui résume avec précision les vœux de ses signataires:

Nous..... réclamons, disent-ils, les réformes depuis si longtemps promises: la séparation des Eglises et de l'Etat, les libertés communales, l'instruction pour l'enfant, la protection pour la femme, l'assistance pour le vieillard, le crédit pour le travailleur, la justice gratuite, l'impôt progressif. L'égalité enfin de tous devant le service militaire; car nous voulons reconstituer ce que nos aïeux de 92 appelaient le grand parti des patriotes, prêts à tout pour défendre le sol de la France et l'idée de la Révolution.

Le lecteur aura fait là-dedans de lui-même la part de ce que les Anglais appellent des *truisms*. Quand, par exemple, les radicaux réclament "l'instruction pour l'enfant" ou "la protection pour la femme," ils ne peuvent avoir la prétention de se distinguer ainsi des autres républicains, ni même de l'immense majorité de leurs concitoyens, toute question de parti mise à part. On peut dire en effet que ces idées sont entrées dans la constitution de l'esprit moderne et qu'il ne dépend plus de personne de les en extirper.

La monarchie elle-même et l'Eglise, à supposer qu'elles fussent jamais en possession d'entreprendre la lutte, s'y useraient et s'y briseraient. De même en ce qui concerne l'égalité du service militaire. Ici encore nous sommes parfaitement d'accord avec les radicaux et, hâtons-nous de le dire, avec l'unanimité du pays. Seulement, nous entendons l'égalité autrement qu'eux. Il nous semble que tout Français doit aller sur les champs de bataille; c'est là le vrai principe égalitaire. Quant à empêcher par une législation directe le développement de la culture littéraire, scientifique, artistique; quant à décourager l'esprit d'entreprises commerciales et industrielles, sans aucun profit pour la force de l'armée: quant à substituer à des dépenses fondées en raison et réglées sur l'intérêt supérieur de l'Etat un système de faveurs arbitrairement distribuées et formant une menue monnaie électorale à l'usage de quelques particuliers, nous nous y refusons hautement, le pays s'y refuse avec nous, sans croire d'ailleurs le moins du monde manquer de respect au grand principe de l'égalité. En outre, lorsque le manifeste proclame qu'il vent "reconstituer le parti des patriotes", nous ne pouvons nous tenir de protester avec indignation. Est-il donc nécessaire d'apprendre le patriotisme aux Français? Détestables formules, qui, si elles venaient à prévaloir, feraient-ils esprits et les cœurs, créeraient deux patries dans la patrie et ramèneraient la société moderne bien en deçà des jours glorieux de la Révolution.

D'ailleurs, et c'est là le trait caractéristique de ce manifeste, il existe aujourd'hui une école de révolutionnaires qui se préoccupent médiocrement de demeurer fidèles à l'esprit de la Révolution. Dans les questions sociales, dans les questions économiques, cette école prend même le contre-pied de la tradition de 89. Elle réclame, par exemple, l'impôt progressif, comme un moyen de frapper la fortune, qui, depuis la Révolution, peut cependant appartenir à tous, et n'est le prix que de l'effort et du labeur. Là où la Révolution avait effacé toutes les distinctions de classes, ces néo-révolutionnaires, qu'on pourrait appeler des antirévolutionnaires, prennent donc à cœur de les rétablir. De même, les hommes de 1789 avaient proclamé la liberté du travail; leurs singuliers continuateurs ne visent qu'à restaurer, sous des noms nouveaux, le vieux système des corporations. Les hommes de 1789 avaient proclamé les droits du citoyen; leurs successeurs n'ont à la bouche que les droits de l'Etat et rêvent on ne sait quelle organisation sociale dans laquelle l'individu ne compterait pour rien. Les hommes de 1789 avaient proclamé la liberté des consciences, et ce que leurs successeurs appellent "la séparation de l'Eglise et de l'Etat" n'est que l'oppression des consciences religieuses par le parti au pouvoir. Ainsi de toutes choses.

On a proposé bien des moyens de fêter ce grand centenaire; on a, dès à présent—les rédacteurs du manifeste dont nous parlons le rappellent—décidé d'ériger un monument commémoratif, d'ouvrir une exposition, un musée, et ce n'est pas finir en chaîne encore. Mais on ne paraît guère en douter qu'à l'heure de la réalisation de 1789 ait pour pendant aux doctrines et aux principes de cette apoogée. Tâchons de réveiller ici là, dans la France actuelle, les sentiments nobles et généreux qui inspirèrent jadis nos pères, et ils seront plus contents de nous que si nous nous bornons à organiser des fêtes et des spectacles. Soyons, comme eux, désintéressés, uniquement préoccupés du bien public, libéraux, libéraux, confiants dans un avenir de l'humanité, épris de vérité et de justice; fuissons le siècle dans les dispositions morales où ils étaient en le commençant C'est ainsi, mais ainsi seulement, que nous serons leurs héritiers.

LA SCIENCE DE LA PHONATION.—Nous avons signalé, il y a plus de six mois—dit la *Liberté* du 23 juillet—une intéressante communication faite à l'Académie des sciences par un professeur de musique, M. Anatole Piltan, lequel paraît avoir réellement découvert le mécanisme des cordes de la voix, et fait de la partie vocale du chant un phénomène mathématique que l'on peut prodnire à volonté. C'est arracher le jeu si admirable de la voix à l'empirisme et en faire un instrument qui obéit au commandement comme les cordes du piano au doigté du musicien. L'Académie des beaux-arts a chargé une commission d'examiner la remarquable découverte de M. Piltan, et a adopté les conclusions du rapporteur, M. Saint-Saëns, lequel a conseillé d'approuver la méthode et de recommander l'auteur à la protection du gouvernement, pour qu'il soit fait un essai pratique de la vulgarisation de ces procédés analytiques et synthétiques de la phonation.

Il est à désirer que, malgré la pénurie du budget, on accorde des encouragements à M. Piltan; car si, comme tout porte à le croire, les principes énoncés sont justes, ce sera dans le chant une révolution analogue à celle que produisit dans la peinture la révélation des lois mathématiques de la perspective.

CURIEUX CAS D'HYPNOTISME.—Le *Progrès de l'Aisne* raconte qu'il vient de se produire à Soissons un cas curieux d'hypnotisme. Il ne s'agit pas d'une suggestion momentanée, locale, motivée par la présence même du magnétiseur. Ce n'est pas un sujet endormi, obéissant sur commandement et qui, réveillé, ne se souvient plus de rien. Non! c'est mieux que cela: c'est un exemple d'hypnotisme étendu, incessant, prolongé bien au delà du sommeil en dehors du maître ès-suggestionniste, et pour ainsi dire indéfini.

En quelques mots, voici le fait, dont notre confrère garantit l'authenticité:

Il y a environ quinze jours, un jeune homme est endormi, magnétisé par un de ses amis, en présence de plusieurs personnes. Après plusieurs expériences ordinaires, le magnétiseur dit au sujet:

"Je te défends de boire du vin pendant quinze jours." Puis il le réveille.

Le lendemain, on offre au jeune homme un verre de vin; il le prend, mais impossible de boire, il ne peut le porter à sa bouche.

Et pendant quinze jours, il en fut ainsi. Malgré sa volonté, malgré son désir ardent, il ne pouvait boire du vin. Il buvait très bien, un verre d'eau, une chope de bière; mais il lui semblait que son bras ne pouvait supporter le vin.

Le quinzième jour passé, il put sans difficulté porter le verre à ses lèvres.

ECOLE D'APPRENTISSAGE.—Le conseil municipal a mis à son ordre du jour le rapport de M. Hector Depasse sur la création d'une école d'apprentissage des industries du Livre.

L'école comprendrait des ateliers de typographie, de lithographie et d'autographie, de fonderies de caractères, de reliure, de dorure et de brochage, de gravure sur bois, sur pierre, de photographie, de cartographie, etc.

Elle serait installée dans des ateliers de construction légère, et sans dépenses exagérées, sur les terrains communaux du boulevard d'Italie, et pourrait ouvrir dans six mois.

Espagne.

Dépêches particulières de la *Liberté*:

Madrid, 21 juillet.

M. Campo, ancien directeur général des douanes, a adressé une lettre à la *Epoca*, sur les moyens d'empêcher l'invasion des alcools allemands. Il croit que la prime d'exportation qui n'existait pas au moment de la signature du traité de commerce entre l'Espagne et l'Allemagne pourrait être un motif de dénoncer la partie du traité relative aux alcools ou d'augmenter les droits sur les alcools.

La régente a eu hier une conférence avec M. Moret sur cette grave question qui préoccupe vivement l'opinion.

D'après un télégramme de la Grandja, adressé au journal ministériel *Etenado*, le conseil des ministres aurait décidé d'augmenter les droits sur les alcools étrangers.

Madrid, 21 juillet.

Le conseil des ministres, dans sa séance tenue ce matin à la Granja, a décidé de supprimer les droits d'exportation sur le sucre et l'eau-de-vie de Cuba, de réduire les appointements de tous les employés des Antilles, d'introduire le droit d'association à Cuba et à Puerto-Rico et de proroger pour cinq années la loi sur les minerais.

Le ministère se propose d'apporter de grandes modifications et réductions dans les budgets de Cuba, de Puerto-Rico et des Philippines.

Certains journaux ont assuré que, dans le but d'empêcher l'invasion des alcools allemands, les droits d'entrée allaient être élevés.

Le Conseil des ministres, après avoir longuement examiné la question, a invité seulement le ministre des affaires étrangères à rechercher une formule qui puisse sauvegarder les intérêts espagnoles sans violer le traité hispano-allemand.

—Les ministres sont tombés d'accord pour interdire l'exportation des vins falsifiés. Ils seront soumis, à la frontière, à un examen scrupuleux, ainsi que les viandes et les graines.

Quant au bétail, des mesures seront prises pour en faciliter l'exportation, et pour éviter à tout prix l'importation par contrebande.

Italie.

D'après une correspondance adressée, de Souakim, au *Bosphore égyptien*, dont les informations paraissent venir de Massouah même, les autorités militaires italiennes auraient concentré dans cette ville 30,000 hommes de troupes, auxquels il faut joindre 10 à 20,000 auxiliaires fournis par les tribus musulmanes amies des environs. Le général Saletta entretient des intelligences avec les princes de Choa, de Godjam, avec un prince abyssin déposséda, et, en attendant l'ouverture des hostilités, qui est annoncée pour le mois d'octobre, les Italiens, agissant d'accord avec les Anglais, étendent leur domination sur la côte jusqu'au 18e degré de latitude Nord, à soixante-dix lieues de Massouah.

C'est donc, à la fois, une véritable campagne contre l'Abyssinie et une annexion considérable de territoires nouveaux que prépareraient les autorités militaires de Massouah.

Le patriarche de Venise a, par télégraphe, prié le roi Humbert de ne pas signer la loi qui abolit les dîmes ecclésiastiques, en lui exposant le dommage que, selon lui, elle causerait à l'Eglise et à la société.

Le roi a répondu par le télégramme suivant, adressé à S. E. le cardinal Agostini, patriarche de Venise:

"Votre télégramme m'est parvenu après que la loi avait été signée. J'ai la conscience d'avoir rempli un vrai devoir.

"J'affronte avec assurance le jugement de Dieu, de l'Eglise et de la société. Je souhaite une autre occasion de vous témoigner mon affection particulière et respectueuse.

"HUMBERT."

On sait qu'un comité vient de se former à Gênes, sous la présidence du maire, dans le but d'organiser, pour 1892, des fêtes à l'occasion du quatre centième anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

Rappelons, à ce sujet, que la petite ville de Calvi, en Corse, revendique l'honneur d'avoir été le lieu de naissance du grand navigateur et que de grandes fêtes y seront également données en 1892.

Suisse.

On mande, de Berne, le 19 juillet, au *Journal de Genève*:

"Le Conseil fédéral, dans sa séance du 19 juillet, a arrêté les termes de sa réponse au gouvernement français relativement à l'Exposition de 1889. Le Conseil fédéral portera à la connaissance du gouvernement français que la Suisse participera dans tous les cas à cette Exposition. La question de savoir si cette participation officielle ou individuelle reste réservée jusqu'au moment où les Sociétés ainsi que les industriels de la Suisse auront répondu à la lettre-circulaire que leur a adressée le Conseil fédéral, et où des des communications ultérieures seront arrivées de Paris au sujet de l'organisation de l'Exposition; un délai a été donné pour les réponses jusqu'au mois de septembre. Si la Suisse ne prend qu'une part individuelle à l'Exposition, il ne sera pas nommé de comité pour l'Exposition. La Confédération se bornerait à soutenir par des subventions les participations individuelles."

CANAL D'ANVERS AU RHIN.—La chambre de commerce de Francfort-sur-le-Main vient d'adresser au gouvernement allemand un rapport très développé demandant la construction d'un canal d'Anvers au Rhin. De grands travaux, qui ne sont pas encore terminés, ont fait de Francfort un port très considérable et ont permis aux navires de 1,000 tonnes d'y rementer; le commerce de la ville a augmenté depuis dans des proportions que n'espéraient pas les plus optimistes. On espère que l'amélioration de la navigation à l'embouchure du Rhin développera encore la prospérité des nouveaux établissements de Francfort et de Mayence. La partie belge du canal projeté d'Anvers au Rhin est terminée; c'est ce qu'on appelle la Campine; le tronçon hollandais est à moitié fait dans Limbourg, et l'empire allemand a conclu, il y a quelques années, avec le gouvernement de la Haye, un traité qui lui donnait le droit de le terminer. La question de l'achèvement de la partie allemande sera sans doute agitée au printemps prochain, au congrès de la navigation intérieure, et l'on semble compter dans la région rhénane que l'entreprise sera décidée bientôt et rapidement menée.

LES BULGARES ET LE PRINCE DE COBOURG.—CONVERSATION EN FRANÇAIS.—On verra, par l'extrait de la correspondance suivante, de Vienne, que la conversation entre les agents bulgares et le prince Ferdinand a eu lieu en français:

"A trois heures, la députation se rendit dans la salle dite de marbre, où le président Toncheff prononça en français l'allocution que le télégraphe vous a déjà communiquée. Comme il était à prévoir, la réponse du prince n'est qu'une paraphrase de sa réponse envoyée au Sobranié. Il ne décline pas la couronne bulgare, il accepte, sous la condition qu'elle sera confirmée par la Porte et les puissances. Après cette réponse, le prince s'entretint avec les députés soit en français, soit en bulgare, qu'il apprend depuis six mois."

DÉCÈS.—Le Frère Adrien, supérieur général des Frères du Sacré-Cœur, vient de mourir, dans la Haute-Loire, à Paradyl, France.

Sous son administration, qui a duré trente ans, les Frères du Sacré-Cœur se sont répandus en France et aux Etats-Unis d'Amérique.

Nous apprenons la mort de M. le pasteur Léon Paul. Ce fut un grand pasteur.

Attaché, en 1870, en qualité d'aumônier, à l'armée de Metz, il a été pour les soldats français, sans distinction de culte, un ami infatigable.

Dans son église de Neuilly-sur-Seine et à Versailles, où il exerçait une partie de son ministère, on l'appelait le "pasteur des pauvres". Ces trois mots sont toute sa biographie. Nous n'en connaissons pas de plus belle.

NOUVELLE ÉDITION DES ŒUVRES DE GALILÉE.—Le *Journal des Débats* a reçu, de M. le professeur Antonio Favaro, de l'Université royale de Padoue, la communication suivante:

"L'Italie va entreprendre sous peu, aux frais de l'Etat, et sous le patronage de S. M. le roi, une nouvelle édition, aussi complète que possible, de toutes les œuvres de Galilée.

"Ayant été chargé de diriger cette édition, j'ai l'honneur de m'adresser à cet effet à tous les directeurs d'archives ou de bibliothèques, aux collectionneurs d'autographes, aux savans, aux amateurs et aux chercheurs de tous les pays pour en obtenir l'indication des autographes ou des copies des travaux de Galilée, de ses lettres, de celles à lui adressées par d'autres, ou bien entre autres se rapportant à lui, des documens relatifs à ses études ou à sa vie.... enfin, de tout ce qui peut contribuer à rendre la nouvelle édition complète et définitive.

"Les noms des personnes qui auront eu l'obligeance de me communiquer ces documens seront honorablement mentionnés dans l'ouvrage, et tous les frais qu'elles auront eu à supporter seront immédiatement remboursés."

UN CALCUL.—On a fait un calcul à propos des guerres qui ont désolé le monde depuis les temps les plus reculés.

Or, on a trouvé que, depuis la guerre de Troie jusqu'à ce jour, il ne s'était pas une seule passée une seule année sans guerre sur la surface du globe.

De plus, au cours de chaque siècle, il a été détruit environ quarante millions d'hommes de vingt à trente ans.

Pour ses effets curatifs réels, la Salsepareille d'Ayer en vaut au moins trois de toute autre marque.

Soyez donc si faut entourer les enfants.—Les mères, les personnes qui ont à un travail excessif, toutes celles aussi chez qui les tissus s'usent par suite de leur impossibilité de digérer la nourriture ordinaire, de même que les personnes dont les facultés intellectuelles sont surmenées doivent prendre de l'EMULSION DE SCOTT. Elle fait l'utile de fois de morue et d'hypophosphites. "J'ai donné cette émulsion à une dame dont la santé était délicate, et menacée d'une bronchite. Elle guérison en étant résultée. Je dois déclarer que cette émulsion est le meilleur remède qui soit de semblable cas.—L. P. Waddell, D. M., Hugh's Mills, S. C."

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 6 nov86—1anPP

A vendre.
La grocerie et buvette connues et établies depuis si longtemps au coin Ste Anne et Bourbon seront vendues bon marché, les propriétaires désirant se retirer des affaires. S'adresser coin Ste-Anne et Bourbon. 6 août—7f PP

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Soisses, Nottingham, Madras Turcoma
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Ameublements 6 oct—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL
and LONDON
and GLOBE.
La plus grande Compagnie du monde contre l'incendie.
Plus de $28,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - $1,427,290.
Directeurs à la Nouvelle-Orléans
J. F. SHRODER, Chairman;
NEWTON BUCKNER, RODOLPH WORST
A. DELVAILLE.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident.
LABENCE F. LOW, Assistant Résident.
6 7/86—1an—V&C.

Nouvelle récolte de graines de navets et autres.
J'ai maintenant en magasin la nouvelle récolte de graines de navets comprenant toutes celles qu'on cultive généralement ici, ainsi des graines de chou et autres bonnes à planter maintenant et plus tard. J'appelle l'attention sur mon stock supérieur du printemps de choux qui ne peut être surpassé en qualité, récoltées spécialement pour moi et dont font usage presque tous les jardiniers qui plantent des choux pour ce marché. Mes graines sont mises en paquets pour les marchands, aussi des graines en gros à prix réduits. Toute demande ou information recevra une prompte réponse.
Mon manuel du jardinage pour les Etats du Sud envoyé gratis par la poste sur demande.
Mon stock de graine est le plus grand et le mieux choisi dans le Sud. Les ordres sont respectueusement sollicités.
RICHARD FROTSCHER,
15 et 17 rue Dumaine, Nlle Orléans.
2 août—1m—3f p.s.

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.
La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'un beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus forts rabais avec les premiers fabricants du monde, notamment à même d'offrir des marchés au public, comme autrement il n'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier. STEINWAY, PLEYEL, HAMM, BEHR, SOMMER, WISCHER, PEASE et les inoffensifs orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHOMACKER. Elle est plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour de comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, au grand assortiment et aux prix les plus modiques.
CARMINE, LYRES de violons et tout qui est du genre. Engrs certain de visiter ou s'informer avant d'acheter ailleurs ces sont avantageux.
Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.

AVIS AU PUBLIC.

BUREAU DU CONTROLEUR.
VILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
NOUVELLE-ORLÉANS,